

De la composition et de sa correction

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **10 (1881)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039947>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DES SOCIÉTÉS FRIBOURGEOISE ET VALAISANNE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, près Fribourg; ce qui concerne les abonnements du Valais au Secrétariat de l'instruction publique, à Sion et ce qui concerne les autres abonnements à M. Torche instituteur à Fribourg.

SOMMAIRE. — *De la composition et de sa correction par M. — Un moyen de réagir contre l'ivrognerie. — Quelques mots sur l'éducation intellectuelle. — Discipline et émulation. Rapport de M. Renevey. — Bibliographie. — Concours pour livre de lecture. — Correspondance.*

De la composition et de sa correction.

Une des branches les plus importantes pour nos écoles est l'étude de la composition. Non seulement elle influe sur l'ensemble de nos facultés et les développe, mais elle s'occupe d'une matière qui tient une place importante dans notre vie quotidienne. En effet, une certaine habileté dans l'art de composer est indispensable pour nos relations journalières. Que personne ne s' imagine posséder une éducation convenable, s'il n'est capable de traduire ses pensées avec justesse et ensemble.

C'est de la manière dont une personne exprime ses idées par écrit que l'on peut juger sûrement du degré de culture et d'exercice intellectuel qu'elle a reçu.

Une personne réfléchie est seule à même de produire un travail juste, ordonné et logique; toute autre ne livrera que des productions imparfaites, preuve d'une formation incomplète. Le langage est la mesure de notre éducation intellectuelle.

Par ce que nous venons de dire, il est facile de voir quelle importance nous devons attacher à l'étude du style; l'application de cette maxime: « L'exercice fait le maître, » trouve surtout ici sa place. Mais jusqu'à ce que l'enfant parvienne à exprimer ses idées avec facilité, il a à lutter contre une double difficulté, savoir: la matière et la forme. Il s'ensuit qu'une bonne composition sera et restera toujours un travail difficile et pénible

pour un élève médiocre. Concevoir des idées et les exprimer par écrit, ainsi qu'on l'exige dans nos écoles, est sans doute une affaire épineuse pour tout élève qui n'est pas très heureusement doué. Aussi ne peut-on en attendre des rédactions élégantes, suivies, de longue haleine, puisque même dans les hautes classes on y consacre plusieurs années de travail.

Mais que peut-on et que doit-on exiger en cette matière dans nos écoles ? Avant tout suivons la marche qui va du plus proche au plus éloigné, du connu à l'inconnu. La justesse et la connexion dans les idées nécessitent une préparation longue et laborieuse.

Cette préparation se fait graduellement par les exercices d'intuition, de langue, de mémoire, par de bons modèles mis sous les yeux de l'élève qui les copie avec exactitude et les analyse avec l'aide du maître. Les classes les plus élémentaires doivent déjà préparer les élèves de loin à une bonne composition. Le maître des premiers cours sait combien il importe que son petit élève soit conduit lentement du proche au plus éloigné, du simple au complexe, du facile au difficile, du concret à l'abstrait, s'il veut parvenir à admettre et à lier convenablement ses idées. Pestalozzi dit fort bien : « L'intelligence de l'enfant ne doit pas être forcée par des idées vagues et lointaines avant qu'elle ait reçu un certain développement, une certaine aptitude pour ce qui l'entoure ; le cercle des sciences commence autour de l'homme et s'élargit comme un horizon.

L'enfant qui entre pour la première fois à l'école a tout un monde devant lui, mais un monde en petit. Le monde extérieur avec ses mille formes, ses couleurs, ses images et ses productions se révèle tous les jours à son intelligence ; la nature qui l'entoure, la vie de famille, l'ordre et les mœurs de la maison paternelle influent grandement sur toutes ses facultés et amassent pour ainsi dire un riche trésor d'idées et produisent sur son intelligence des impressions qui le plus souvent auront leur portée sur toute sa vie. C'est aux maîtres des cours élémentaires à compléter, corriger et ordonner ces impressions et à familiariser l'enfant peu à peu avec de nouvelles idées. Il n'est pas nécessaire que le maître sorte de son cercle pour chercher des sujets d'intuition : l'école, la maison, le village ou la ville et ses environs, lui fournissent abondamment des matières et du travail. Par suite de cette marche méthodique, l'enfant n'amassera pas seu

lement une richesse d'idées, mais augmentera encore considérablement son répertoire d'expressions. La culture du langage est de la plus haute importance. Plus on est exercé dans la langue, plus on est riche de mots, plus aussi on est capable d'exprimer ses pensées, ses sentiments et impressions. Les enfants doivent s'approprier ce qui, dans leur entourage, est encore nouveau pour eux, ce qui se fait pour l'étude et la mémoire.

La mémoire est le grenier intérieur destiné à serrer pendant les années d'abondance, les richesses intellectuelles en prévision des années de disette. Cette faculté se forme et se fortifie par l'exercice et la fréquente et sérieuse répétition des leçons précédentes. Le maître doit également cultiver le jugement de ses élèves. Lorsqu'on s'est bien pénétré de sa matière on s'exprime avec aisance et sans difficulté. La formation du cœur doit suivre de près; en un mot le maître n'oubliera jamais qu'il doit former autant que possible d'une manière harmonique toutes les facultés de l'enfant. Toutes les leçons de composition doivent être des exercices de réflexion et de jugement. L'instituteur ne négligera pas non plus de former le goût de l'enfant, de développer les sentiments du beau, du noble, du sublime, sans oublier l'imagination, auxiliaire indispensable pour concevoir l'image de l'objet à développer. Si l'on poursuit cette marche jusque dans les plus hautes classes, il est hors de doute que l'élève n'acquière une grande clarté dans ses idées, une justesse et une intelligence éprouvées dans son langage et ses écrits.

En tenant bien compte dans les classes inférieures de l'avis que donne saint François de Sales: « Hâtez-vous lentement », l'élève fera des progrès solides et retiendra ce qu'il aura appris. Nous aurons toujours à nous repentir de nous être trop pressés, car nous savons par expérience combien les enfants naturellement légers oublient vite ce qu'ils ont appris. N'entreprenons tout au plus que deux sujets de composition par semaine, mais approfondissons-les, faisons là-dessus des exercices de mémoire, de langue, des exercices écrits, tournons et retournons-les sous toutes les formes, et nous verrons à notre grande satisfaction les enfants profiter de ce travail, et acquérir une certaine habileté à écrire en termes variés et choisis.

Si l'enfant a été habitué pendant environ trois ans à saisir avec justesse ce qu'il entend, à lire avec intelligence, à reproduire oralement ou par écrit les pensées d'autrui ou les siennes pro-

pres, il sera bientôt capable lui-même d'un travail convenable et rationnel. Un des exercices les plus fructueux est l'imitation. Le livre de lecture doit servir de modèle à cet effet. Dans le choix des sujets de composition, veillons à ce qu'ils ne soient pas uniformes, mais variés ; tantôt ce sera une narration, tantôt une description, une comparaison et en dernier lieu le style épistolaire. C'est là, à notre avis, la gradation la plus naturelle. Tout enfant un peu intelligent pourra facilement reproduire une histoire qu'on lui aura lue ou simplement racontée. Quant à la description et à la comparaison, que l'on procède encore avec méthode. Le genre épistolaire ne convient qu'aux élèves plus avancés. Des enfants de 11 à 12 ans ne sentent aucun besoin d'écrire des lettres, parce qu'ils ne peuvent pas encore se mettre dans les différentes situations qu'exige ce genre de composition, de là aussi leurs maigres productions si pauvres d'idées et de détails. Ce que l'on écrit doit non seulement être bien pensé, mais encore et surtout il doit être senti. Par exemple, celui là seul sera capable de présenter sous d'aimables couleurs une joyeuse nouvelle, qui aura ressenti ces joies, ou du moins qui pourra se les représenter au moyen de son imagination.

Les bons livres offrent d'abondantes matières à la composition ; tantôt c'est l'histoire ou la géographie, tantôt des poésies à traduire en prose, ou encore un morceau de lecture, dont les élèves changeront les personnages, les temps, etc., une autre fois ils feront le compte-rendu d'un morceau littéraire, ou reproduiront des morceaux qu'on leur aura lus.

M., professeur.

(*Courrier allemand.*)

(*A suivre.*)



Un moyen de réagir contre l'ivrognerie.

S'il est un vice qui exerce des ravages profonds et ruineux un peu partout, certes, c'est bien l'ivrognerie. Ce n'est pas à des éducateurs de la jeunesse qu'il est besoin de faire comprendre l'étendue et la gravité de ces ravages au point de vue hygiénique autant que sous le rapport moral.

L'instituteur a mille moyens à son service pour réagir efficacement auprès des écoliers contre les entraînements de l'exemple, contre le courant pernicieux de l'opinion qui ne voit souvent